

Entreprendre au Maroc par les MRE : une action d'attachement au pays d'origine : les résultats d'une enquête sur le terrain

El AZZAOUI Aicha

FSJESF, laboratoire de recherche sur l'entreprise et le développement local (LAREDEL).

a.elazzaoui31@yahoo.fr

INTRODUCTION :

Depuis les années 70, la création et le développement des petites entreprises « entreprenantes » s'est généralisée. Avec l'avènement du capitalisme mondial, touchant aussi bien les pays développés que les pays en voie de développement.

La migration internationale avec les bouleversements économiques, sociaux et politiques qu'elle génère, constitue l'un des phénomènes saillant du Maroc moderne⁽¹⁾ M.Salahdine 1986). Les MRE sont aujourd'hui un peu plus de trois millions, ils sont fortement concentrés en Europe. Longtemps, limitée à certaine catégorie sociale, souvent de type ouvrière, l'immigration marocaine est à l'heure actuelle une migration multiforme, massive, générale et continue.

Elle a subi de profondes mutations pour devenir une migration permanente, elle a acquis le caractère de clandestinité et s'est étendue aux cerveaux du pays (Abdessalam Fazouane 1998). Elle est un phénomène ancien et un enjeu central dans les relations Euro- méditerranéennes. Afin d'assimiler ce phénomène et pouvoir agir sur lui, il faut bien connaître ses causes. Mais quelque soit la nature de celles-ci les MRE espèrent revenir au pays pour créer une entreprise.

Cette recherche est structurée en deux points fondamentaux :

- Le premier est consacré à une littérature sur la physionomie de l'entrepreneuriat en relation avec l'innovation et de l'immigration de retour au Maroc.

- Le deuxième est consacré à l'analyse des résultats de l'enquête sur la trajectoire migratoire de l'entrepreneur immigré ainsi que les caractéristiques des entreprises créées accompagnées par un ensemble de contraintes relatif à l'environnement de création d'entreprise au Maroc.

I-Physionomie de l'entrepreneuriat

Dans ce point on va essayer de clarifier le concept de l'entrepreneuriat initié par un entrepreneur immigré qui prend le risque afin de donner lieu à une entreprise suite à une idée innovante dans son pays d'origine.

A-Essai de définition de l'entrepreneuriat :

L'entrepreneuriat est un phénomène de développement des sociétés. Ainsi, l'entrepreneuriat a d'abord été synonyme de l'innovation : schumpeter (1928) a situé l'essence de l'entrepreneuriat dans la perception et l'exploitation de nouvelles opportunités dans le domaine de l'entreprise (J.-L. Fillion, 1997).

L'entrepreneuriat est aussi la consécration de l'esprit d'entreprise et la volonté d'entreprendre dans les affaires, cet esprit consiste à prendre des risques pour engager des capitaux, à mettre en jeu sa carrière et sa sécurité financière pour mettre en œuvre une idée. C'est l'instrument spécifique de l'innovation (P. Drucker, 1990,)

L'entrepreneuriat correspond surtout à la création et au renouvellement des entreprises. En effet, la création de nouvelles entreprises détermine un avantage concurrentiel certain pour les industries d'un pays (M. Porter, 1993). Cette création est indispensable à l'adaptation de la production aux évolutions des besoins de la société. Elle diminue les risques de l'exclusion sociale car c'est une possibilité d'intégration sociale des couches pauvres, et une voie pour réduire les disparités régionales.

Ces mouvements de transformation sont appelés à converger vers un schéma final et harmonieux à savoir l'entreprise dont l'origine revient à un entrepreneur preneur de risque et disposant d'un esprit.

B-L'esprit d'entreprise.

L'esprit d'entreprise peut être défini comme l'aptitude d'un individu, d'un groupe social, d'une communauté à : prendre des risques pour engager des capitaux afin d'investir, voire s'investir dans une sorte « d'aventure » (une « entreprise »).

Il s'agit d'apporter quelque chose de neuf, de créatif, à travers l'innovation et ceci en employant et en combinant de la façon la plus performante possible des ressources diverses de l'entreprise.

En effet, un ou quelques individus investissent des capitaux dans une affaire, et acceptent un certain risque, lié, souvent, au caractère innovant de l'entreprise, en proposant des produits sur le marché, afin d'en retirer un profit, qui rémunérera les capitaux investis dans une création.

C – La création d'entreprise.

La conséquence logique de l'esprit d'entreprise suscite la création d'entreprise.

Entre 1925 et 1975, le développement du capitalisme s'est largement appuyé sur le mythe de la grande entreprise hiérarchisée, qui bénéficiait des avantages liés à la grande dimension (les « économies

d'échelle »), et à la diversification des activités (les « économies d'envergure »).

La crise des années 1975 a conduit à renverser petit à petit la proposition, pour remettre au premier plan l'importance de la création d'entreprises.

Cette position correspondait à la nécessité de trouver de nouveaux emplois et répondre aux besoins de marché de travail, essentiellement dans les services, pour remplacer les emplois disparus (dans l'agriculture et dans l'industrie). Mais aussi pour répondre à des technologies nouvelles et des besoins nouveaux.

D'où l'apparition des politiques industrielles, pratiquement dans tous les pays développés et en voie de développement, axées sur la promotion d'entreprises nouvelles ou de petites tailles, à l'aide d'incitation financière et fiscales et de soutiens matériels et technologiques. au Maroc plusieurs mesures ont été prises dans ce sens.

D– L'entrepreneur.

L'entrepreneur est le personnage le plus curieux de l'analyse économique et de gestion.

Considéré comme central par ces disciplines

- il apporte des capitaux,
- il organise une entreprise,
- il innove.

Ce sont trois compétences distinctes, et il est rare qu'on les retrouve dans une seule personne : il y a des capitalistes, des managers, des créateurs.

E-Le moteur de l'entrepreneuriat : l'innovation.

L'innovation constitue le fondement de l'entrepreneuriat, puisque celui-ci suppose des idées nouvelles pour offrir ou produire de nouveaux biens ou services, ou, encore, pour réorganiser l'entreprise. L'innovation, c'est créer une entreprise différente de ce qu'on connaissait auparavant, c'est découvrir ou -transformer un produit, c'est

proposer une nouvelle façon de faire, de distribuer ou de vendre.

Il existe donc plusieurs types d'innovation, allant d'un changement mineur à une transformation majeure, pouvant toucher plusieurs secteurs d'activités, et déclencher des changements en chaîne.

Il existe plusieurs façons d'innover ou de gérer l'innovation, ce qui explique pourquoi l'innovation naît un peu partout, et favorise ainsi le changement accéléré de nos économies.

Par ailleurs, après une longue trajectoire au pays d'accueil les MRE ont décidé de revenir au Maroc pour participer à son processus d'innovation et ce par pour y investir à travers la création d'entreprise, mais comment ?

II- la migration marocaine à l'étranger et l'espoir de retour pour entreprendre

La réponse à la question : " pourquoi migre-t-on ? " apparaît essentiel, car les facteurs de départ et les motivations de la migration conditionnent en grande partie les modalités et le devenir des mouvements migratoires (M. Khachani, A. Berrada, A. Fadlallah 1997).

La persistance d'une forte proportion à émigrer est liée à l'existence de divers facteurs qui entretiennent, malgré une politique d'immigration restrictive, une pression migratoire vers les pays de l'Union Européenne. Les origines de cette mobilité sont essentiellement d'ordre économique (chômage, précarité, marginalisation....) auxquelles s'ajoutent d'autres facteurs démographiques et sociologiques (regroupement familial, accompagnement de la famille...).

Ancien phénomène, l'immigration marocaine reste au service de la relance économique par l'injection de fonds. Conscients du rôle croissant de l'immigration dans la croissance économique nationale, les opérateurs économiques ont multiplié leurs efforts pour drainer le maximum des économies réalisées par les MRE vers le Maroc. Elles

ont servies à la subsistance familiale mais surtout à la création d'entreprises.

Toutefois, la crise économique du début des années soixante dix, les deux chocs pétroliers et les politiques de restructuration des économies européennes, allaient avoir d'importants effets sur le marché de l'emploi en Europe Occidentale avec une augmentation du chômage(enquête INSA). Cela est du à la suppression massive de l'emploi peu qualifié notamment dans le bâtiment, les travaux publics (BTP) et l'industrie qui ont poussé de nombreux immigrés marocains, particulièrement, touchés par les licenciements à s'installer à leur compte (Ruth Padrum,1990) .

Ce mouvement s'est encore amplifié dans les années 80, avec l'arrivée sur le marché du travail des nouvelles générations issues de l'immigration, et suite à l'évolution des dispositifs juridiques et aux différentes mesures d'encouragement à la création d'entreprises par les pouvoirs publics au Maroc. Autant par ses effets en pays d'origine que par ses incidences en pays d'accueil, l'immigration entraîne un changement indéniable des structures et une évolution certaine des mentalités et des comportements.

En effet, si la première génération, en provenance du milieu rural du Maroc des années 60 – 70, reste attachée à la réalisation des objectifs d'un projet initial, celui de l'amélioration de leur bien être ou celui de leur famille, Avec le temps, le projet subit des modifications, et voilà qu'émerge, avec cette génération ainsi qu'avec la deuxième et la troisième, l'idée d'entreprendre dans le vécu de ces migrants. Cette dernière constitue une composante principale de la situation migratoire, engendrant ainsi des défis que doivent relever les migrants et les membres de leur famille, mais surtout la société d'origine.

L'entrepreneuriat immigré est un phénomène aux multiples formes

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

d'expression. Son acteur ; l'entrepreneur, pense et agit pour surmonter les contraintes et casser les obstacles de son environnement social (Thierry verstaete, 1999) , mais aussi économique, politique et culturel.

C'est une dialectique combinant un individu, l'entrepreneur immigré, et une organisation, l'entreprise. L'un se définit par rapport à l'autre.

Les nombreuses mutations et les problèmes liés à cette forme de migration nous poussent à dégager des résultats à travers l'enquête que nous avons menée sur 51 entrepreneurs.

A- Aire géographique de l'enquête.

Le désir d'obtenir les informations les plus riches, possibles, nous a amené dans un premier temps à envisager une enquête sur les 10 villes à forte propension migratoire (Casablanca, Rabat, Khouribga, Nador, Al-Hoceima, Tétouan, Mekhnès, Tiznet , Beni Mellal, et Fkih Ben Salah).

Nous avons voulu au départ associer à notre recherche des organismes publics et privés présents dans la plupart des grandes villes du royaume.

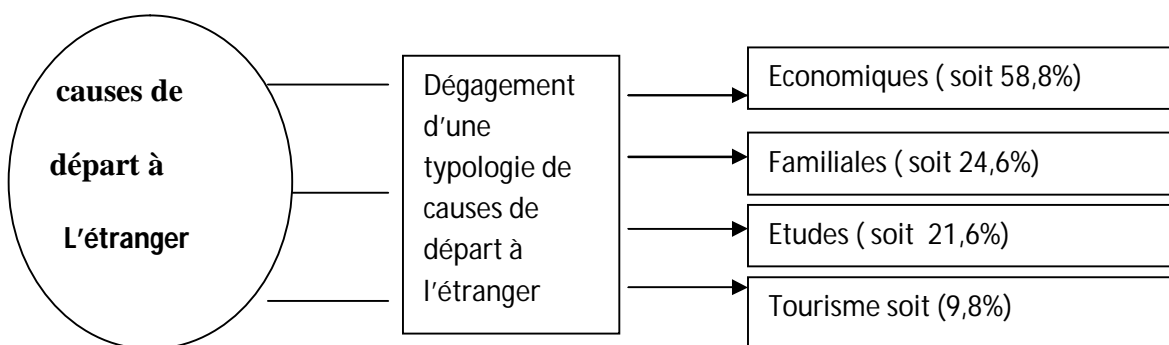
Malheureusement le vœu n'a pas été réalisé, parce que l'objectif fixé s'est avéré, pour les organismes contractés, trop ambitieux sur le plan matériel.

Nous avons alors modéré notre ambition en nous limitant aux villes où se concentre une forte proportion de mobilité des MRE, soit pendant la période de rentrée au Maroc ou pendant celle de départ à l'étranger. Notre choix a opté pour les villes de Tanger, Casablanca, et Rabat ainsi que les ports et /ou aéroports de ces villes.

Contrainte également de ne compter que sur nos propres modestes moyens, nous nous sommes renseignés à n'entreprendre l'enquête qu'à l'occasion du salon annuel organisé par la fondation Hassan II au profit des MRE à Tanger et à Casablanca.

Il s'est avéré, par la suite, que même cet objectif limité n'était pas malheureusement facile à atteindre du fait de l'étendue spatiale des salons et des déplacements qu'il fallait faire aux ports et aux aéroports. Grace à l'établissement d'un questionnaire on a essayé de recueillir des informations recherchées.

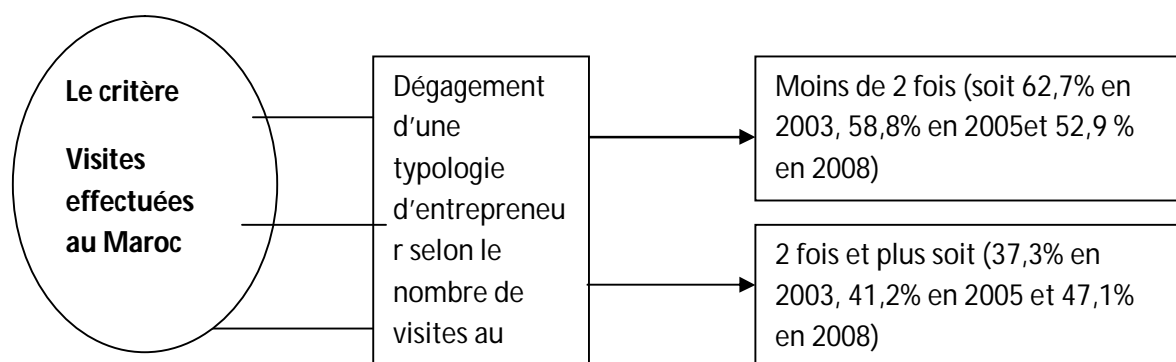
B- Les résultats relatifs à la variable trajectoire migratoire de l'entrepreneur immigré



Les causes de départ sont principalement économiques (58,8%) Elles sont en second lieu des études (21,6%). les causes familiales arrivent en troisième position

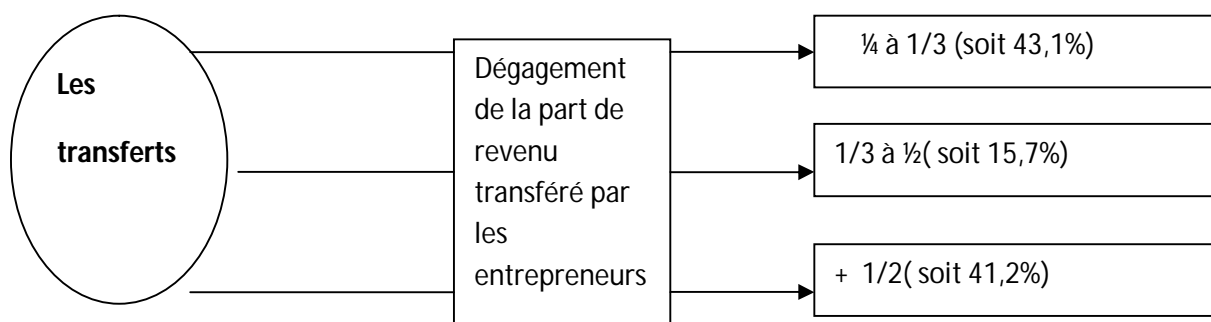
avec (9,8%), le reste est pour les causes touristiques soit (9,8%) .

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation



Sur la base de ces résultats, on peut relever que si le nombre moyen de visites a légèrement augmenté entre 2003-2008 en passant de 1.45 à 1.47, il a connu une

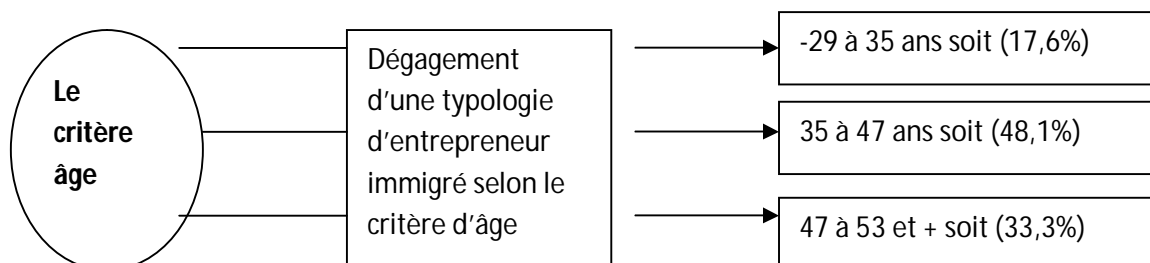
augmentation importante en 2008 pour se situer à 1.61 visites. Cela exprime le degré remarquable d'attachement des immigrés à leur pays d'origine.



43,1% des migrants interrogés ont dit avoir transféré entre le quart et le tiers de leur revenu, 15,7% ont transféré entre 1/3 et ½ de leur revenu et 41,2% ont transféré plus

de la moitié de leur revenu. Ces taux indiquent l'effort fourni par les MRE enquêtés en terme d'épargne au Maroc.

C-- Les résultats relatifs à la variable entrepreneur immigré selon le critère d'âge :



5 entrepreneurs Les plus jeunes parmi les enquêtés ont moins de 29 ans et le moins jeune a plus de 53 ans lors de la création de l'entreprise.

La tranche d'âge la plus présente se situe entre 35 et 47 ans avec 48,1% des entrepreneurs enquêtés.

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

Nous avons relevé qu'il existe une relation entre l'âge de l'entrepreneur immigré et sa capacité à prendre la décision de créer une entreprise.

Par ailleurs, les entrepreneurs les plus jeunes sont engagés psychologiquement de façon omniprésente dans l'organisation, valorisant ainsi davantage la sécurité financière de l'entreprise et le travail.

Toutefois, les entrepreneurs âgés peuvent avoir moins de capacité physique et mentale pour tolérer une grande quantité d'information.

- La majorité des chefs d'entreprises sont âgés entre 29 et 53 ans, soit 70,8% du total de l'échantillon, c'est à dire la plupart des dirigeants immigrés sont relativement jeunes ce qui explique le fait qu'ils soient moins réticents vis à vis des projets d'investissements à mettre en œuvre telles que l'étude de marché, la connaissance des démarches à suivre, la recherche des clients, la diversification des débouchés.

De ce fait l'âge, la formation et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur ont une grande influence sur tout le processus de création et d'existence de l'entreprise.

D-L'entrepreneuriat comme moyen de présence de l'immigré dans son pays d'origine

affirmations et l'intensité élevé de leur transferts. Cette proportion est supérieure chez les personnes qui veulent s'installer au Maroc et y réaliser quelque chose.

Cela est clairement exprimé par un enquêteur en disant : « *un peu chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres* ».

Les personnes qui croient à la réinstallation au Maroc ont tendance plus que les autres à créer des entreprises.

La prise en compte de la présence au Maroc par les immigrés entrepreneurs comme motivation à la création d'entreprise permet de tenir compte d'une dimension indépendante des autres facteurs (réalisation de soi, un travail autonome, investissement...).

Elle rejoint en cela l'hypothèse d'une opportunité spécifique (possibilité de valoriser un capital existant à travers la réalisation d'un projet d'entreprise au Maroc) qui pourrait se présenter et inciterait à la création d'une entreprise indépendamment d'autres caractéristiques de motivations.

On pourrait faire l'hypothèse à cet égard que l'attachement au Maroc est plus marqué chez les personnes interrogées, la plupart de ces derniers n'ayant pas effectué au travers de la migration, en dépit d'un long séjour au pays d'accueil, une forme « de rupture ».

Nos résultats montrent que la notion « d'opportunité » est valorisée par une proportion importante des entrepreneurs qui affirment que la réalisation d'une entreprise au Maroc relève de l'opportunité que représente le Maroc pour eux en tant que lieu de concentration de leurs ressources, cela est claire à travers leurs

En général, quand un immigré décide de travailler pour son propre compte ce n'est pas pour une seule raison. Aussi, faut-il analyser l'éventail de facteurs qui contribuent, à des degrés divers, à pousser ou à attirer un immigré vers la création d'une entreprise, comme il ressort de ce tableau :

Tableau I : Répartition des entrepreneurs immigrés selon les motivations de création d'entreprises

Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation

	Nb.cit	Fréquence
Existence d'un capital	19	37,3
Une idée que vous jugez bonne	4	7,8
Les mesures d'incitation	1	2
Attachement au pays	21	41,2
Coût de main d'œuvre	1	2
Proximité de l'Europe	2	3,9
Climat	2	3,9
Tous les atouts précédents	1	2
Total	51	100

Les facteurs qui poussent les immigrés vers le travail indépendant peuvent être définis comme étant soit des facteurs personnels, tels que l'attachement au pays à raison de (41,2%) et l'existence de capital pour (37,3%) des personnes interrogées soit des facteurs extérieurs.

Le chômage dans le pays d'accueil, (comme nous l'avons déjà

indiqué), est considéré par plusieurs immigrés comme facteur extérieur de pression. De même, les débouchés de marché à l'étranger constituent pour certains un facteur extérieur.

D'autres facteurs personnels évoqués, entrent en ligne de compte pour les immigrés, tel que le désir de préparer sa retraite au Maroc.

E- Perspectives de réimmigration ou installation au Maroc.

La prévision livrée par les entrepreneurs immigrés au sujet de l'avenir est un indicateur du degré d'investissement et d'ambition associé à la création de l'entreprise.

Les alternatives proposées par le questionnaire à un horizon temporel de 10 ans étaient de savoir si les entrepreneurs, dans une perspective géographique, avaient l'intention de poursuivre leur activité au Maroc, de retourner aux pays d'accueil ou vers un autre pays.

L'hypothèse de certains auteurs selon laquelle le caractère temporaire du séjour est un stimulant à l'accumulation

rapide de profit et donc à l'entrepreneuriat.

Selon cette hypothèse, un horizon temporel court, marqué par la volonté de retour au pays d'origine, caractériserait les immigrés les plus actifs dans l'entrepreneuriat. Les résultats obtenus tendent à confirmer cette hypothèse. On note que 82,4% des entrepreneurs immigrés enquêtés avaient l'intention de rester définitivement au Maroc au cours des dix prochaines années. Ils répondent par l'affirmative pour 42 personnes parmi les 51 personnes interrogées, cela peut en outre être interprété comme un indicateur de leur fort degré d'insertion et d'attachement au pays d'origine.

Le pourcentage des migrants n'ayant pas cette intention est de l'ordre de 5,9%, c'est à dire seulement 3 personnes parmi les 51 cherchent à repartir à l'étranger. A noter également le pourcentage relativement élevé des migrants qui ne peuvent pas répondre afin de trancher une réponse à raison de 11,8%. Ceux-ci sont des investisseurs des deux rives.

Tableau II: Intention d'installation au Maroc ou de départ à l'étranger

	Nb.cit	Fréquence
Non réponse	6	11,8
Oui	42	82,4
Non	3	5,9
Total	51	100

Les justifications évoquées par les migrants concernant leur intention de rester au Maroc montrent un certain attachement au pays d'origine. Pour renforcer cet attachement, il est utile de concevoir un système d'information propre au MRE. Pour cela il faut au préalable déterminer leurs besoins. Il s'agit :

- d'estimer le degré d'intérêt des immigrés pour le développement entrepreneurial, sans tenir compte ni de leur revenu ni de leur origine.
- Analyser avec les immigrés leur expérience en tant que propriétaires d'une entreprise et cerner les obstacles précis qu'ils rencontrent et les débouchés qu'ils voient dans le processus de création et de développement d'une entreprise.
- S'informer des services d'aides (aides à la formation, assistance technique, sources de financement) offerts aux entreprises.
- Diffuser les informations recueillies auprès des personnes clés dans la collectivité et profiter de leurs ressources et leur expérience pour investir dans la création et le développement de nouvelles stratégies qui répondent aux besoins.
- Il serait souhaitable aussi pour développer l'esprit de risque de faire connaître les exemples des MRE qui se sont lancés et qui ont réussi.

F- Projets d'investissement à réaliser dans un avenir proche.

Outre le projet réalisé au Maroc, la fréquence des immigrés ayant d'autres projets d'entreprise, est de 23,5% en pays d'immigration, ceux-ci n'ont pas actuellement un projet à réaliser au Maroc mais il le pense très bien dans l'avenir, cela est clair selon les termes de certains entrepreneurs : **cas n°13** « *un peu chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres* » et le **n°29** « *il y a tout ce qu'il faut au Maroc mais les administrations sont réticentes à nous faciliter les procédures...* » et 76,5% ont des projets à réaliser au Maroc soit trois fois plus en comparaison avec la fréquence des projets en pays d'immigration, cela est sans doute significatif. Comme il est montré dans le tableau suivant :

Tableau III: Répartition des migrants selon l'existence d'un projet d'investissement au Maroc

	Nb.cit	Fréquence
Oui	39	76,5
Non	12	23,5
Totale	51	100

La répartition sectorielle des projets, indique des différences importantes par rapport aux études antérieures sur les investissements des immigrés où l'immobilier tient la place importante dans les projets réalisés et à venir des MRE.

Selon notre enquête, l'immobilier, est moins important dans les projets que dans les entreprises réalisées.

Au Maroc, l'immobilier ne représente que 13,7% des projets à réaliser. Ce sont les autres secteurs qui représentent l'essentiel des projets d'investissement, particulièrement le commerce avec 17,6% , l'industrie avec 17,6% le tourisme avec 9,8% autres services avec 9,8% et l'agriculture avec 7,8%. Cela est indiqué dans le tableau ci-dessous.

Tableau IV : Répartition des projets d'investissement par secteur au Maroc

	Nb.cit	Fréquence
Non réponse	12	23,5
Immobilier	7	13,7
Industrie	9	17,6
Commerce	9	17,6
Tourisme	5	9,8
Autres services	5	9,8
Agriculture	4	7,8
Total	51	100

Les non réponses des 12 immigrés parmi les 51 interrogés soit

23,5%, revient au fait que ceux-ci ne savent pas encore, exactement, le

secteur dans le quel ils vont s'engager, ils ont juste une idée qu'ils cherchent à développer dans le futur.

Conclusion :

En guise de conclusion, nous avons pu constater que :

- Le nombre d'entrepreneurs immigrés au Maroc s'accroît d'année en année, cela est

vérifier lors de déroulement de l'enquête, dans la mesure où toutes les personnes interrogées ont une entreprise et ont soit un projet en stade d'étude ou une idée de

projet qu'ils souhaitent concrétiser au Maroc.

- En raison des traditions d'ordre socioculturel, économique et des habitudes de la réglementation, les entrepreneurs éprouvent souvent des difficultés quelque fois grandissantes surtout au niveau administratif et pour des entrepreneurs ayant un faible niveau de formation.

- Certain entrepreneurs immigrés conçoivent leur projet soit par succession à la tradition familiale à travers l'héritage, soit par une initiative privée ou encore encouragés par l'existence d'un capital. Ils se basent souvent sur les économies qu'ils ont transférées dans leur pays.

- Pour des raisons de confiance et de compétence, les immigrés préfèrent être les propriétaires dirigeants de leurs entreprises.

Bibliographie :

- Khachani Mohamed : les contraintes socio-économiques de l'environnement marocain, cahier des CMMM, n° 21 1997.
- Fikfir Hassan : comment créer votre entreprise au Maroc : 3^{ème} édition, experdata 1997
- Garson P. Tapinos G. : l'argent des immigrés : Revenus, épargne et transferts des huit nationalités en France ; Edition PUF ; Paris 1981.
- Ibn Abdeljalil Najib : la création d'entreprise et son financement au

Maroc : in les relations banques-entreprises au Maroc. Edition Tobkal 1986

- Ibn Abdeljalil Najib : l'entreprise et son environnement édition consulting Casablanca 1999

- INSEA : MRE : une enquête socio-économique 2001//2005 .

- Institut National des Etudes Démographiques : la population immigrée en France 1992.

- Kaïoua Abdelkader : Migration internationale entre le Maghreb et l'Europe : les effets sur les pays de destination et les pays d'origine : acte de 4^{ème} colloque Maroc-Allemand Munich 1997, publication faculté des lettres et sciences humaines Rabat série 109 et séminaire n° 75-1997

- M. Salahdine : les immigrés et la crise : plaidoyer pour une solidarité

internationale : in revue d'économie et de droit faculté des sciences juridiques économiques et sociales Fès. n° 2 1986.

- Abdessalam Fazouane : population et développement au Maroc, CERED 1998.

- J.-L. Fillion, «le champ de l'entrepreneuriat », dans revue internationale de PME, vol. 10, n°2, 1997.

- Ruth Padrum : Les créateurs d'entreprise d'origine immigrée ; situations et attentes. Paris, juin 1990

- Thierry verstaete : entrepreneuriat : connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes. Edition L'Harmattan. Paris 1999.